

LE TEMPS DES MUSICIENS

Interprètes et auteurs-compositeurs, ils viennent du jazz, du rock et de la guitare classique. Et sont tous traversés par la question du temps, dans leur pratique musicale, comme dans la vie.

PROPOS RECUEILLIS PAR REBECCA RENHAMOU

Parce qu'ils ont grandi avec un métronome dans l'oreille, les musiciens ont une relation particulière avec le temps, une sensibilité à son écoulement. Il conditionne leur façon de travailler, de créer et les pousse *a fortiori* à mener une réflexion plus large sur la manière dont il infuse leur existence. Ils vivent le temps autant qu'ils le pensent. Ils l'intériorisent. Au gré de leur inspiration, ils composent des airs, ajoutent des accords, dessinent des clés de sol... Rien n'est laissé au hasard. Ils apprivoisent chaque seconde, chaque minute qui s'égrène – comme si le temps était pour eux une matière première. La musique prend vie car ils savent faire cadence avec le

rythme de leur monde intérieur. Avant que leurs instruments ne vibrent, leurs idées se cristallisent sous forme de rondes, de blanches et de noires. Elles sont tantôt le fruit d'une fulgurance, tantôt d'un long voyage introspectif, celui d'une gestation. Chaque morceau, chaque album, est une brique de soi que l'on fige et que l'on transmet à la postérité. Être artiste, c'est donc aussi penser au temps d'après, à ce qui adviendra de l'œuvre.

Ces musiciens ont invité L'Express XII dans leur espace de création, pendant un instant et sans tic-tac. Trois conversations au cours desquelles nous n'avons pas vu le temps passer...



« Être capable de créer des silences qui en disent long », Yaron Herman, pianiste.

YARON HERMAN,
le temps du silence

Né en 1981, ce pianiste originaire de Tel Aviv est devenu l'un des fleurons de la scène jazz en France. Avec Ziv Ravitz à la batterie et Sam Minae à la basse, le trio a sorti en 2019 l'album *Song of The Degrees* (Blue note).

« On oublie parfois que la musique est faite de silences et pas uniquement de sons. Pour moi, les silences sont cruciaux, ce sont eux qui apportent du relief à la musique. Lorsque l'on écoute les grands maîtres comme Miles Davis, Thelonious Monk ou Jean-Sébastien Bach, on remarque que leurs œuvres recèlent des silences pleins, habités. Il ne s'agit pas de moments creux. Chaque pause, chaque espace entre les notes prend un sens profond et contient mille possibilités. En les écoutant, le rapport au temps change. On dirait qu'il s'étire, qu'il nous happe. Et c'est précisément ce à quoi j'aspire quand je compose. Être capable de créer des silences qui en disent long. Pour que l'inspiration surgisse, il faut lui faire de la place intérieurement, se détacher du brouhaha du monde et se connecter à soi. Faire place à toutes ces choses qui se murmurent dans l'inconscient et les nappes phrénétiques de l'âme. »



« Mes mélodies sont autant de bribes de phrases qui me font exister, aujourd'hui et demain », La Grande Sophie, chanteuse.

LA GRANDE SOPHIE *Le temps de l'éternité*

Pour la première fois depuis le début de sa carrière, la chanteuse a troqué sa guitare contre un piano. Elle livre une réflexion musicale sur le rapport au passé et au temps qu'il nous reste, dans un nouvel album intitulé *Cet instant* (Polydor).

« La question de la postérité, du temps d'après, est un sujet qui traverse l'esprit de tous les artistes. Que deviendront nos œuvres ? Résisteront-elles à l'épreuve du temps ? Car nous craignons tous, à un moment ou un autre, d'être oubliés du public, d'être un jour au sommet et mis de côté le lendemain. On fait ce métier par passion, par vocation mais aussi, en partie, pour laisser une trace, un héritage. Il m'a fallu des années pour accepter que mes créations, une fois abandonnées au public, ne m'appartiennent plus, qu'elles font leur propre voyage dans le temps. Aujourd'hui, à 50 ans,

c'est la première fois de ma carrière que l'on me fait remarquer mon âge. Est-ce parce que je suis une femme ? Je l'ignore. Dans notre société, tout est cloisonné par l'âge et donc, par le temps qui passe. Un album, c'est avant tout un marque-page, un marque-temps dans le fil de nos vies. Mes mélodies sont autant de bribes de phrases qui me font exister, aujourd'hui et demain. Elles sont mon lien à la postérité, ma façon de traverser une époque. Ma manière d'écrire et de composer n'est d'ailleurs plus la même. Avant, j'avais le sentiment que pour me sentir vivante, il fallait faire du bruit et aller vite. Désormais, je n'ai plus peur de prendre mon temps pour créer, d'avancer plus lentement, sans fulgurance, sans geste brusque. Cela me permet sans doute d'être plus exigeante mais aussi, de donner naissance à des morceaux qui me ressemblent et ont plus de chance de rester. »

« J'ai développé un autre rapport à la musique, une autre écoute », Milos Karadaglic, guitariste.

MILOS KARADAGLIC
Le temps de la reconstruction

Étoile montante de la guitare classique et après deux ans d'absence, ce Monténégrin de 36 ans vient tout juste de sortir son dernier album, *The Sound of Silence* (Decca Classics). Un digne retour à la musique.

« Il y a deux ans, j'ai souffert d'une grave blessure à la main qui m'a empêché de jouer de la guitare. Du jour au lendemain, toute ma vie a été placée entre parenthèses. J'étais au sommet de ma carrière: je venais de terminer mon quatrième album et mes rêves les plus fous se réalisaient. Et d'un coup, je me suis retrouvé au pied du mur, sans savoir quoi faire de mon temps. Plus tard, j'ai compris que je souffrais d'un épuisement sévère, physique et mental, en raison de la pression psychologique que je m'imposais. Ce vide en moi, ce silence, m'a fait peur. Jusqu'à présent, mes journées étaient très cadrées, minutées, ce qui est l'essence même de la musique. Et puis, d'un coup, plus rien. Il m'a fallu lâcher prise, prendre le temps nécessaire de me reconstruire, de me recentrer – loin, très loin du rythme effréné que j'avais mené jusqu'alors. Au terme d'une longue introspection, je me suis mis en quête d'un nouvel équilibre. J'ai développé ainsi un autre rapport à la musique, une autre écoute. Plus sensible, plus profonde. Chemin faisant, je devenais plus attentif à la magie des notes. Mes sens étaient décuplés. Cette expérience m'a donné une intensité et un besoin urgent de vivre que je n'avais pas auparavant. Ce nouvel album marque mon retour à la musique et à la vie. » ▲

